

voyez un peigne sur la fenêtre, des chaussons dans un coin, des bottes sous la table, des vêtements jetés pêle-mêle sur tous les meubles. Les repas ne sont jamais prêts à l'heure voulue, il doit attendre lorsqu'il arrive et mettre la table lui-même, s'il veut être prêt à partir à temps. Aussi, il n'est pas étonnant que les maris de pareilles femmes prennent leur foyer en grippe, et ne restent presque jamais à leur maison.

Le secret pour une femme d'être reine et maîtresse, tout en étant soumise et obéissante, est de ne jamais affecter des airs d'indépendance, de ne rien faire à peu près sans consulter son mari et obtenir son agrément, et, dans les choses indifférentes ou de peu d'importance, de lui demander au moins son goût. Plus une femme consulte son mari, plus elle est sûre d'arriver à faire sa propre volonté. Ce dernier est flatté par cette manière d'agir, il se dit que son autorité est respectée, et il finit par répondre invariablement : "Faites pour le mieux, ou comme bon vous semble." Plus une femme se montrera disposée à obéir en tout ce qui est juste et permis par la loi de Dieu, plus elle sera maîtresse, car par là elle gagnera l'estime, la confiance et l'affection de son mari, qui sera heureux de se décharger sur elle de tous les détails du gouvernement de la maison. Or, si une femme est telle qu'elle doit être, c'est-à-dire vraiment sage et pieuse, il en résultera un grand bien. Elle profitera pour son plus grand avantage spirituel, et pour celui de toute la famille, de cette liberté qu'on lui laisse ; elle pourra avec plus de chances de succès, donner des conseils à son mari pour le détourner du mal, et le pousser dans la voie du bien. La soumission, en effet, n'est pas autre chose que l'humilité pratique. Or, c'est par son humilité, c'est en ne réclamant pas d'autre titre que celui de servante, que Marie est maîtresse du cœur de Dieu, et qu'elle en obtient les plus grandes faveurs pour le salut de ses protégés et du monde entier. L'obéissance ainsi comprise fournit, de plus, le moyen de refuser obéissance dans les choses défendues. Car, même dans cette triste nécessité, une femme ne doit pas oublier qu'elle parle à son supérieur ; et, à l'énergie, il faut qu'elle joigne l'humilité, la modestie du langage, on disant, par exemple : Mon cher, je vous en conjure, ne me mettez pas dans la nécessité de vous désobéir, en me commandant des choses qu'il m'est impossible de faire. Je serai toujours heureuse de vous être agréable, à la réserve du péché." Rarement un homme qui n'est pas brute s'irritera d'une résistance ainsi motivée et aussi mesurée.

Il faut avouer cependant que les maris brutaux, tyrans et insensibles à tous les bons procédés, ne font pas défaut. Que faire dans